

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

REVUE. MARDI, 21 AOUT 1849.

No. 60

N. B.—Le lecteur attentif aura pu être surpris de nous voir reproduire sans commentaire la correspondance sur le Canada. Ce n'a cependant pas été que nous n'y ayons aperçu aucune inexactitude; et malgré le grand mérite de l'article, nous nous croyons obligés de relever quelques erreurs qui échappent toujours à l'étranger. Ainsi, l'on n'a pas pu écrire avec vérité que les collèges de la Province sont tenus par des Sulpiciens: ce n'est le cas que pour celui de Montréal. Ils ne sont pas non plus dirigés par des Jésuites. Si l'auteur a voulu parler du Canada, nous ferons encore remarquer que, si la langue française a été la langue scientifique et diplomatique par excellence, l'Union des deux Provinces a déjà bien changé cet état de choses, et l'on sait que la Société littéraire et historique publie ses TRANSACTIONS en anglais; cela prouve que malheureusement notre influence n'est pas si grande qu'on le dit.

## JUBILÉ DE LA VILLE DE LIÈGE.

La seconde procession du Jubilé de Liège a eu lieu le dimanche 21 juin avec plus de pompe encore que la première. Seize bannières servant d'étendard sacré à de nombreuses confréries, les élèves du séminaire, le clergé de la ville de Liège et de la banlieue, un nombre considérable d'ecclésiastiques accourus des pays voisins et de l'étranger, le chapitre cathédral, seize archevêques et évêques formaient ce magnifique cortège. Le saint Sacrement était porté par Mgr. l'évêque de Liège. La procession s'avancit avec lenteur et recueillement; toutes les fenêtres étaient garnies de pieux spectateurs; des masses énormes de populations se trouvaient partout sur le passage du religieux cortège. Toutes les rues étaient ornées de draperies et d'arbres verts; aux fenêtres des maisons brillaient des bouquets de fleurs, des bougies allumées, des candélabres, des ornemens particuliers. Les décorations des paroisses rivalisaient d'élégance.

Cinq repositoirs magnifiques attendaient le passage du saint Sacrement. Le premier se trouvait à Saint-Séverin, appuyé sur la halle; il présentait l'aspect des autels de nos églises: le fond en était en velours rouge. Le second était dans la rue Hors-Château, en face de la rue Velbruck: on y arrivait par des gradins et il était d'une grande richesse. Le troisième était élevé sur la place Saint-Lambert, en face du palais des anciens princes, sur lequel flottaient les étendards de toutes les nations. Il reposait sur une estrade élevée de plusieurs pieds, et construite de manière à recevoir tous les évêques et les enfans portant les bannières en l'honneur du saint Sacrement. Le fond de l'autel représentait la transfiguration; mais par une pensée ingénieuse, le peintre avait remplacé la personne du Christ par le très saint Sacrement entouré de Moïse et d'Elie. Jamais nos yeux et notre cœur n'ont été frappés d'un spectacle pareil à celui que présenta la bénédiction du haut de cet autel. Les évêques et archevêques, ornés de splendides ornemens sacerdotaux, montent l'estrade, se rangent et s'agenouillent; Mgr. l'évêque de Liège arrive, lève le Saint des Saints, à ses pieds les thuriféraires font fumer l'encens; aussitôt des détonations se font entendre, les trompettes sonnent, tous s'inclinent, et cette foule immense est bénie! Dans ce moment solennel des pleurs ont jailli de bien des yeux; la piété, la foi, le patriotisme, les souvenirs historiques les font couler.

De la place Saint-Lambert, la procession arriva à la place St. Paul. Rien de plus frais, rien de plus gracieux que le repositoir qui ornait cette place et qui enveloppait la belle fontaine que nous devons à une de nos plus belles illustrations catholiques. Le grillage de la fontaine était enveloppé d'une haie de verdure, des fleurs entouraient le bassin qui formait l'autel par les quatre coins; l'autel se trouvait ainsi couronné par la belle statue de la Vierge de Delcour, statue aérienne et dont le vent semble faire flotter la draperie de bronze qui recouvre la Mère du Sauveur.

En quittant ce repositoir la procession arrivait au magnifique arc-de-triomphe élevé à la porte du Pont-d'Avroy. Cet arc-de-triomphe est triple et en style moresque; il présente un développement de près de soixante pieds de hauteur et de plus de soixante pieds de largeur.

Au débouché de l'arc-de-triomphe, un nouvel et dernier repositoir se présentait, élevé par la paroisse Saint-Christophe. L'or brillait partout et à profusion sur cet autel dressé au milieu de la promenade du quai; les yeux étaient éblouis des rayons qui en jaillissaient à l'éclat du soleil. La situation qu'il occupait était vraiment admirable. On y arrivait par la belle allée d'arbres qui décoré le quai; au fond, on apercevait cette succession de jardins en terrasse, s'élevant les uns au-dessus des autres comme une échelle

de gradins jusqu'au pied de la basilique même où la Fête-Dieu fut instituée. Rien de plus pittoresque que la vue de cet autel et du paysage qui se développait devant nos yeux.

Lorsqu'une dernière bénédiction eut été donnée de cet autel, la marche de la procession touchait à son terme.

Le saint Sacrement avait quitté le temple vers dix heures et demie du matin: il y entra à deux heures après-midi.

Malgré l'immensité de la foule, nous n'avons eu aucun désordre, aucun accident à déplorer. Cette fête, cette solennité, cette pompe religieuse a été de la plus grande magnificence; elle a touché tous les cœurs. Ceux qui ont été témoins de cette auguste et splendide cérémonie diront: Oui, c'est à bon droit que l'Eglise de Liège peut se vanter d'être la fille chérie de l'Eglise romaine!

Voici les noms des prélats qui ont assisté à cette mémorable solennité:

Mgr. de Saint-Marsan, archevêque d'Éphèse, nonce apostolique à Bruxelles; Mgr. Gousset, archevêque de Reims; Mgr. Giraud, archevêque de Cambrai, qui a prêché à Saint-Martin à l'offire du soir; cet éloquent prélat y prêchera encore mardi; Mgr. de Mercy-Argenteau, doyen du chapitre de Liège, archevêque de Tyr, ancien nonce apostolique à Munich; Mgr. Labis, évêque de Tournay; Mgr. Deheselle, évêque de Namur; Mgr. Delebecq, évêque de Gand; Mgr. de Prilly, évêque de Châlons; Mgr. Parisis, évêque de Langres; Mgr. Menjaud, évêque de Nancy et Toul; Mgr. de Wykerslooth, évêque de Curium; Mgr. Gillis, évêque coadjuteur d'Edimbourg; Mgr. Laurent, évêque de Chersonèse, vicaire apostolique à Luxembourg; Mgr. Paradis, évêque d'Hirène, vicaire apostolique à Ruremonde; Mgr. Blanchet, évêque, vicaire apostolique de l'Orégon.

*Ami de la Religion*

On nous écrit de Rome, 18 juillet:

Hier, depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, Rome a présenté le spectacle le plus magnifique, le plus consolant et le plus nouveau. La ville éternelle, toujours si calme, si paisible et si inaccoutumée aux émotions populaires, s'est abandonnée à un enthousiasme dont les annales des peuples n'offrent peut-être pas d'exemple. Vers sept heures du soir, l'édit d'amnistie générale fut affiché dans les différens quartiers de la ville. Des groupes se formèrent immédiatement autour des placards, et une heure après, une foule considérable se rendit sur la place du Quirinal, pour témoigner au Pape la joie que cet acte de clémence faisait éclater dans tous les cœurs. Les acclamations étaient si vives que le Saint-Père voulut bien descendre au désir de son peuple et se présenter au grand balcon, d'où il donna sa bénédiction. Mais cette manifestation n'était que le prélude d'émotions populaires bien autrement imposantes. L' Ave Maria venait d'être sonné; on ne pouvait plus lire qu'aux flambeaux l'édit d'amnistie. Partout où il était affiché, des rassemblemens se formaient, on se procurait des bougies, et on lisait l'édit à haute voix. Chacun entremêlait cette lecture de réflexions qui montraient à quel point le respect, la reconnaissance, l'amour de ce grand pouvoir de la papauté avaient saisi et fait tressaillir la fibre populaire.

Une foule immense se rassembla dans le Corso, près du Café des Échecs, et se porta à son tour sur la place du Quirinal, où, par ses instances, elle obtint, comme la première, la bénédiction du Saint-Père. Rien de beau et de touchant comme ce spectacle. Nous n'avons pas l'idée, dans nos gouvernemens temporels, du caractère pieux d'une telle démonstration. Ici, on ne crie pas: *Vive le Pape!* comme chez nous: *Vive le Roi!* Le peuple romain salue son père dans son souverain. Ses acclamations sont respectueuses, filiales, religieuses. Ce ne sont pas plus des objets, c'est une famille qui se presse autour de son chef, qui se découvre, met un genou en terre pour recevoir sa bénédiction vénérée, et qui la lui rend par l'enthousiasme de sa foi en cette sainte paternité.

Aussitôt que le Pape se fut retiré, la foule se dirigea vers le Corso, et bientôt toute la ville fut en mouvement et illuminée de toutes parts. On avait à peine eu le tems d'apprendre la nouvelle, mais les cris de joie les *viva*s répétés de tous côtés, avaient provoqué une telle émotion qu'on se porta spontanément et en masse sur la place du Quirinal. Mille à quinze cents jeunes gens se rendirent sur la place de la Madeline, où un nombreux orchestre exécutait des concerts en l'honneur de la fête de saint Camille de Lellis. Ils entraînent bon gré mal gré les musiciens, qu'ils placèrent à leur tête, et reprenant la rue du Corso, ils se dirigèrent, suivis de toute la